



La révolution des biocarburants

Alcools et huiles d'origine agricole sont des liquides denses en énergie. Quand ils jouent à remplacer essences et diesels pétroliers, on les nomme agro- ou biocarburants. L'Europe y voit un moyen de réduire ses émissions de gaz à effet de serre et sa dépendance énergétique¹ ; les pays émergents, Inde et Brésil en tête, espèrent y trouver aussi un levier important de développement. Si l'essor au Brésil d'une filière éthanol ravivée il y a quelques années par l'avènement des moteurs « flex » a démontré la rentabilité de certaines formes de biocarburants, les choix politiques récents visant leur utilisation à grande échelle alimentent la controverse dans les pays industrialisés. Concurrence avec les cultures alimentaires, piètre bilan écologique de l'agriculture intensive et bilan énergétique à peine favorable pénalisent ce qui pourrait sinon apparaître comme un pas vers des transports plus « verts ». Et si, néanmoins, ils pouvaient montrer la voie de la durabilité ? Le biodiesel exemplaire – c'est au Brésil que ça se passe.

1. La directive européenne 2003/30/CE justifie la promotion des agrocarburants pour trois motifs : réduction de la dépendance énergétique, réduction des émissions gaz à effet de serre et ouverture de nouveaux débouchés pour l'agriculture. En 2007, la Commission européenne a confirmé son intérêt pour ces carburants en fixant l'objectif qu'ils représentent à 10 % au moins du mix énergétique des transports européens d'ici 2020.

Projets :

- L'histoire du programme Proálcool, Brasília (Brésil)
- Fonctionnement du moteur flex fuel, université de São Paulo (Brésil)
- Unité rurale de production de biodiesel, IIT Mumbai (Inde)
- Le biodiesel comme remède à la pauvreté, Tecbio, Rio de Janeiro (Brésil)

Le clou de notre aventure, la cerise sur le gâteau de notre périple, l'apothéose de notre projet, ce serait le Brésil. Le Brésil qui nous a fait tenir quand le moral était en berne, le Brésil comme apothéose d'un voyage bien rempli, le Brésil enchanteur, jovial et ensoleillé. « Copacabana », la terre promise de notre programme surchargé, était au fil des jours devenue la divinité porteuse d'espoirs de farniente que nous invoquions à chaque grosse fatigue ou petite galère. Il n'en fallait pas plus pour que les lutins du calendrier nous la gardent à l'état de rêve : la visite que nous espérions faire à « la plus belle plage du monde » fut annulée pour cause d'ultime rendez-vous à trois heures de notre retour en France. Qu'importe ! Pour nous, la plage mythique de Rio de Janeiro sera toujours l'inspiratrice des bonnes résolutions pas toujours tenues, le témoin des gageures jusqu'au-boutistes, la gardienne de nos rêves éveillés.

Fraîchement arrivées au Brésil, nous pensions toujours y avoir droit. Pour mériter Rio et ses belles plages, il nous fallait d'abord arpenter les couloirs des ministères de Brasília et percer quelques-uns des secrets de la politique énergétique brésilienne.

Comment le Brésil est-il devenu le champion de l'éthanol ?

16 août – Paulo Leonelli et Paulo de Tarso, les spécialistes des économies d'énergie, retracent pour nous l'histoire de la politique énergétique brésilienne, qui, comme ailleurs, vit véri-